



REPÊCHAGE DE LA LHJMQ

Les Castors se dressent une muraille



LES SPORTS

Agassi passe à l'histoire

Les Expos renouent avec la défaite

CAHIER C



Pour un prix...
Pour un service personnalisé

VENEZ ME RENCONTRER!

MAURAI
292, rue Main E., Coaticook
(819) 849-2767

La Tribune

lundi

SHERBROOKE

7 juin 1999

88e ANNÉE - No 091

0,65 (WEEKEND: 1,75\$) Plus taxes

SPECTACLE



Éric Lapointe transporte ses fans

(A2)

LA CRISE YOUGOSLAVE

Les négociations échouent; l'OTAN intensifie ses frappes

(D6)

PERSONNALITÉS



André Petit et Jonathan Rittenhouse

Co-présidents d'un gros, très gros congrès

(A4 et D1)

AUTOMOBILE



La presse anglaise fustige Land Rover

(B1)

Météo / B4

VARIABLE

25



4h59

20h32

07 juin 13 juin 20 juin 28 juin

Mission accomplie!

Julie Payette et ses six collègues astronautes sont rentrés sans encombre

Cap Canaveral, Floride (AP-PC)

Pour la première fois de sa carrière, Discovery revient de la Station spatiale internationale (SSI).

La navette américaine, avec notamment à son bord l'astronaute québécoise Julie Payette, s'est posée dans la nuit d'hier au Centre spatial Kennedy, en Floride, à l'issue d'une mission de 10 jours marquée par un premier amarrage réussi à la future SSI, qui commencera à être habitée au printemps.

La navette a atterri à 2h03 dans la nuit d'hier. Ce n'était que la 11e fois que Discovery se posait de nuit, des caméras infrarouge suivant son approche dans un ciel plutôt dégagé.

Mal de l'espace

En raison de la pluie qui menaçait, le centre de contrôle a attendu presque à la dernière minute avant de donner son feu vert au retour sur Terre des sept membres d'équipage.

Les sept astronautes ne se sont pas attardés sur la piste pour la traditionnelle séance de photos au pied de la navette. Ils ont demandé à être conduits immédiatement par transbordeur vers leurs quartiers, ce qui laisse croire qu'un ou plusieurs d'entre eux souffraient de nausées, un malaise courant à l'atterrissage de la navette.

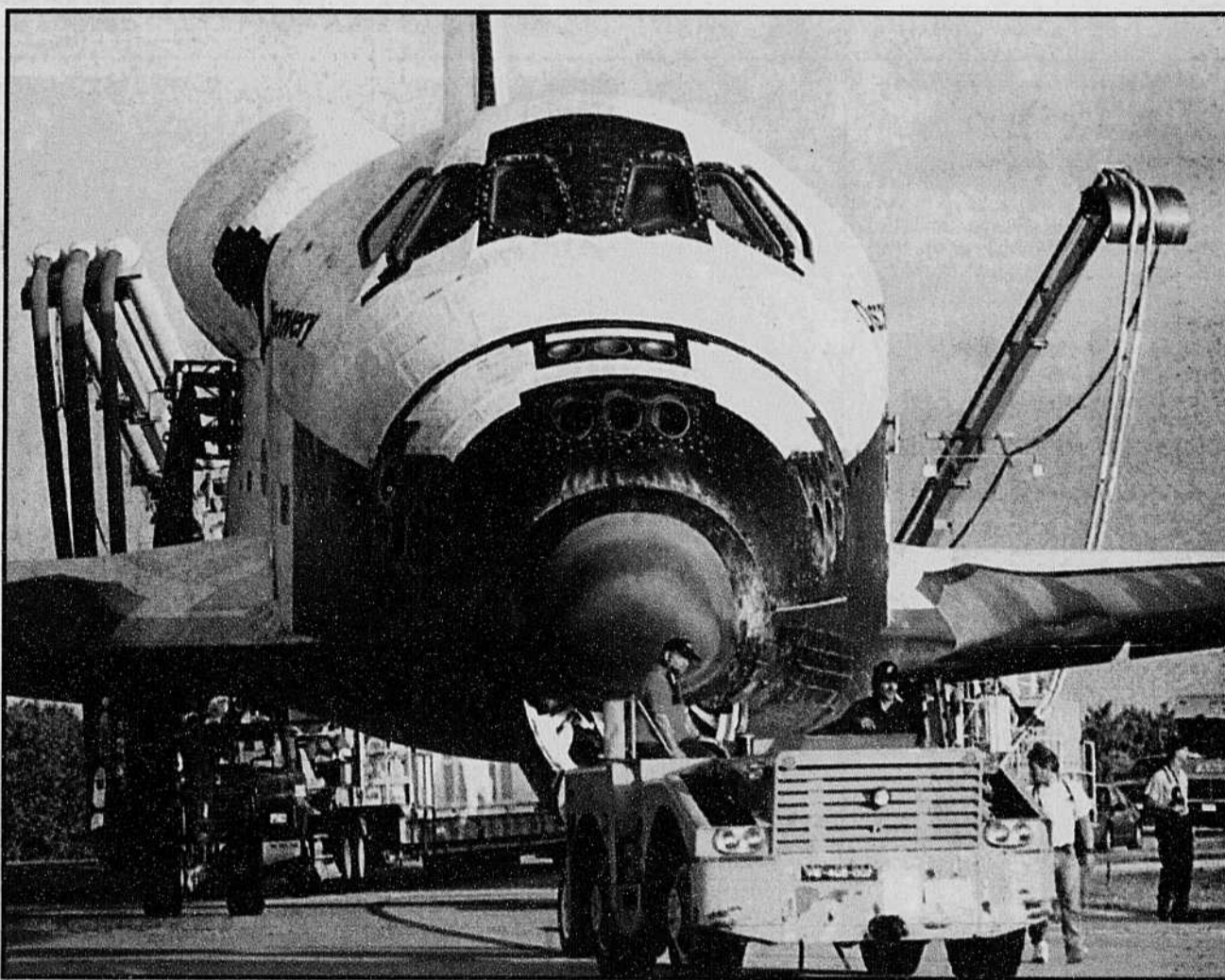
La NASA a insisté pour dire que tous les astronautes se portaient bien et qu'ils avaient hâte de retrouver leur famille.

Sur 10 jours en orbite (et 6,4 millions de kilomètres parcourus), le commandant Kent Rominger et ses six astronautes en ont passé six amarrés à la Station spatiale internationale, où ils livraient du matériel destiné au premier équipage qui inaugurera la vie à bord de la SSI.

Sous la supervision de Julie Payette, deux astronautes ont effectué une sortie de huit heures dans l'espace pour installer divers équipements à l'extérieur des deux modules constituant l'embryon de la SSI.

Avant de repartir jeudi, ils ont aussi bricolé, réparant une radio, remplaçant des générateurs défaillants et installant des ventilateurs plus silencieux.

Ce n'était que la seconde visite humaine à ce nouveau et ambitieux Mecano de l'espace. Le premier équipage avait installé les deux premiers modules en décembre. En décembre 1999, la navette reviendra pour une nouvelle li-



La navette Discovery s'est posée à 2h03 hier, au Centre spatial Kennedy, en Floride, mais les sept astronautes ne se sont pas attardés sur la piste pour la traditionnelle séance de photos au pied de l'engin... Photo AP

vraison et, entretemps, les Russes devaient avoir installé un nouveau module.

Une «boule disco»

Enfin, l'astronaute Julie Payette a largué le satellite Starshine, une sphère recouverte de 878 petits miroirs circulaires, polis par les enfants des écoles d'Amérique.

Starshine, qui ne déparerait pas au plafond d'une discothèque, est un satellite «éducatif»: plus de 25 000 écoliers de la planète l'étudieront, à l'aube et au crépuscule, pendant les mois de sa vie en orbite avant son retour dans l'atmosphère, vers janvier.

Lumineux et stroboscopique,

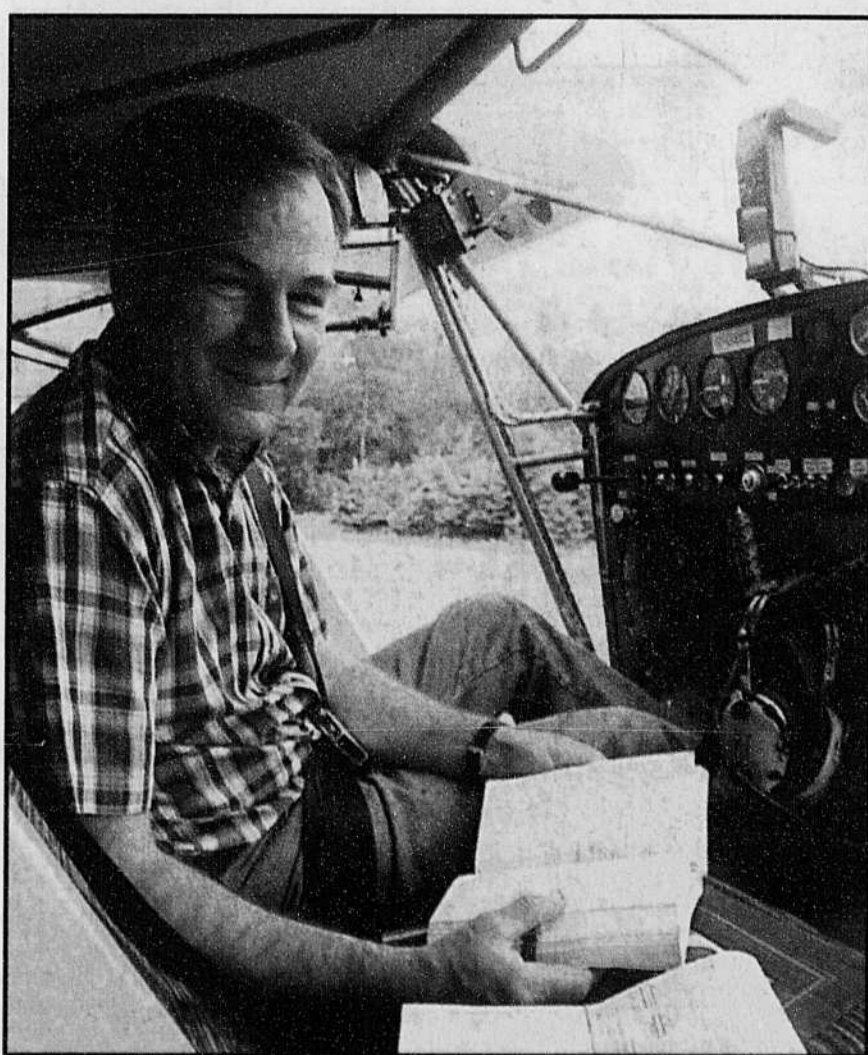
Starshine peut même être observé à l'oeil nu depuis la Terre... «C'était fantastique, magnifique. Les miroirs scintillent, et de temps à autre, on voit un flash», a expliqué l'astronaute québécoise.

Le prochain amarrage d'une navette de la NASA à la SSI est prévu en décembre prochain. Et la prochaine étape de la construction de la SSI sera le lancement du module de service russe, qui fournira la propulsion, l'habitacle et les systèmes de contrôle et d'orientation de la station. Mais les Russes éprouvent des problèmes financiers et la NASA craint un retard qui compromettrait tout le calendrier de lancement.

Au printemps de l'an 2000, l'astro-

naute canadien Marc Garneau retournera pour une troisième fois dans l'espace; il transportera et installera les capteurs solaires de la station. Puis, à l'été, son compatriote Chris Hadfield sera le premier astronaute canadien à effectuer une sortie dans l'espace. Il fixera à la station le nouveau «bras canadien» robotisé, plus puissant et plus performant que ceux des navettes.

Une autre navette, Columbia, doit décoller le mois prochain avec à son bord un télescope à rayons X. Mais la mission est remise en question car la NASA n'a pas encore déterminé quel type de fusées sera nécessaire pour mettre en orbite le télescope de 1,5 milliard \$ US.



Yvon Blouin a volé à deux reprises depuis l'accident d'avion qui a coûté la vie à son frère Raymond et à un ami de la famille, Pascal Beauregard, à Westbury, le 23 mai dernier.

«Mon frère ne m'aurait jamais pardonné si...»

Malgré la mort de Raymond Blouin dans un écrasement d'avion, Yvon Blouin a repris le vol

Daniel FORGUES

Westbury

Deux semaines après que son frère se soit tué en s'écrasant sur sa petite piste d'atterrissage à Westbury, faisant également une autre victime, Yvon Blouin a repris les commandes de son petit avion.

Le jour même de l'accident, le 23 mai, tandis qu'il regardait les débris de l'appareil dans lequel se trouvaient encore son frère, Raymond Blouin, 54 ans, et un ami, Pascal Beauregard, 19 ans, Yvon Blouin avait confié qu'il ne comptait pas abandonner pour autant l'aviation.

«Ce n'est pas parce que ton frère meurt dans un accident d'auto que tu cesses pour autant de conduire une automobile», confie ce contremaître en mécanique chez Paperboard Cartech à East Angus.

«Mon frère ne m'aurait jamais par-

donné si je n'avais pas repris les commandes de mon avion.»

Le 24 mai, Raymond Blouin et Pascal Beauregard ont trouvé la mort sur la piste à l'extrémité du rang I Est de Westbury à la suite d'une mauvaise manœuvre; volant trop bas et trop lentement, le Piper Cub de M. Blouin a «dé-croché» dans un virage et s'est écrasé, explosant dans les secondes suivantes.

L'accident s'est produit tandis qu'on s'apprêtait à célébrer les fiançailles du fils de M. Blouin et quelques dizaines d'invités étaient déjà arrivés.

Raymond Blouin était un passionné de l'aviation. Depuis quatre ans, il possédait son propre appareil et accomplissait une moyenne de 100 heures de vol par année.

Les deux frères avaient aménagé une piste et construit un hangar sur la propriété de M. Yvon Blouin.

(Suite en A2: «Mon frère...»)

Chez Beaucage...on est de Service!

Service Goodwrench



Beaucage

CHEVROLET

OLDSMOBILE CADILLAC LTÉE

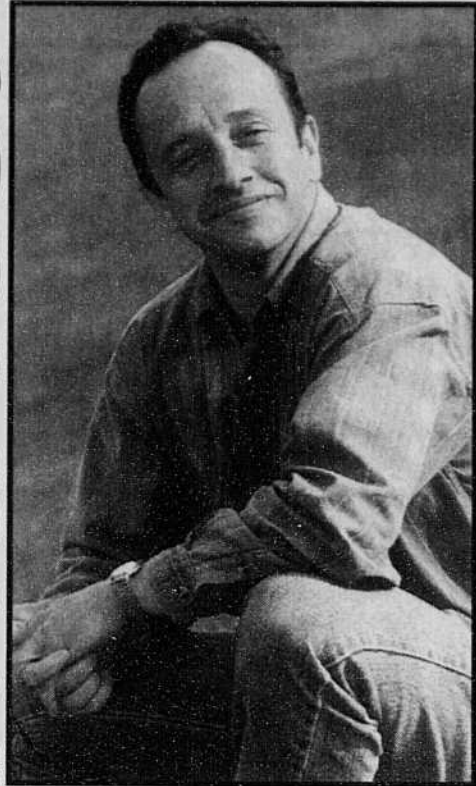
OUVERT LE SAMEDI : de 8 h à 17 h

4339, BOUL. BOURQUE, ROCK FOREST 819 823-4343

LEBOEUF

Spielberg n'a qu'à bien se tenir

Marcel



Hé oui, nous sommes maintenant rendus à ma dernière chronique avant les vacances d'été. J'utilise le mot vacances d'été pour parler des vôtres car moi, encore une fois, en bon «work-a-olic» (bourreau de travail), je vais travailler comme un déchainé cet été. A partir d'aujourd'hui, je fais du remplacement à CKOI. Je vais me retrouver, pendant un certain temps, avec Normand Bratwaite de 6 heures à 9 heures ce qui me fait extrêmement plaisir. Je vais tourner aussi dans une nouvelle série qui a pour titre «Gipsy», écrite par Arlette Cousture. J'ai au-delà d'une trentaine de journées de tournage et il y a aussi la pièce «Bowling» qui commence à compter du 16 juin.

Vous vous dites sûrement «Quand va-t-il dormir?». Je pensais le faire fin septembre. J'ai une fin de semaine, et je ferai cela à ce moment-là.

Je dois quand même vous dire que si je travaille autant, c'est parce que j'aime ça et que mon entourage ne le comprend pas mais je peux comprendre. Par-dessus tout cela, les activités les plus importantes seront consacrées à ma fille. Je pense entre autres à une semaine en juillet où elle m'a demandé la disponibilité entière de ma campagne. Je lui ai demandé pourquoi. Elle m'a répondu que c'était parce qu'elle voulait tourner un petit film écrit et réalisé par elle. Donc, je dois aussi héberger cinq de ses petites amies, qui jouent dans le film, et qui vont faire aussi la technique. La caméra utilisée sera la mienne.

Les cassettes seront achetées par moi, je prêterai ma piscine, mon canot, mes chaises longues et la maison à la grandeur parce qu'il me semble que ça sera un film à grand déploiement. Ça va être une semaine qui va me coûter cher en épicerie.

J'ai lu quelques extraits du scénario, laissez-moi vous dire que Spielberg n'a qu'à bien se tenir. J'ai toujours un petit peu peur quand Laurence me propose quelque chose. Mais en bon père, je ne peux pas dire non. Et je suis quand même curieux de voir quel sera le résultat. Je sais qu'elle a mis beaucoup de temps et d'énergie à écrire, imprimer et distribuer les dialogues et aussi à les répéter, puisqu'elles ont sûrement une dizaine d'heures de travail déjà derrière la cravate. Elle m'a dit dernièrement «Moi, papa, dans la vie, faut que ça bouge!». Une autre preuve qu'elle ne tient pas des voisins.

D'ailleurs, son petit frère, le fils de Diane Lavallée, qui a pour prénom Philippe, et qui va avoir deux ans cet été, en est un autre pour qui il faut que ça bouge. J'ai eu la brillante idée, la semaine dernière, pour aider Diane, de partir avec le petit et d'aller chez Toys R Us. Quel imbécile heureux je fais! C'était comme de donner du sucre à la crème à une fourmière. Je n'avais pas assez de mes deux jambes pour le suivre partout. Et naturellement quand vint le moment du départ, j'angoissai puisque je me suis dit, comme on achète rien ou presque, monsieur va me «péter» une crise. Eh bien non, contre toute attente, il avait hâte de se retrouver dans mon

camion. Ou pensez-vous m'a-t-il péte une crise? Eh bien, c'est à l'autre bout, à la sortie du camion car, je dois avouer que ce petit bonhomme a une phobie pour les gros camions, principalement le mien qu'il veut conduire toujours et toujours et encore et encore et encore, et encore. Quand je l'ai ramené à Diane, je suis allé m'étendre une bonne heure. Mais au-delà de tout ça, c'est quand même une très grande joie que de le voir aller.

J'espère que vous passerez un bel été. Si je me fie aux différentes personnes que je rencontre dans les salons ou les expositions, laissez-moi vous dire que plusieurs Québécois et Québécoises vont passer leurs vacances au Québec.

Si le coeur vous en dit et si vous entendez dire que la pièce est bonne, venez faire un tour à Kingsy et surtout, venez nous voir à l'arrière scène après, ça nous fera extrêmement plaisir de vous serrer la pince.

Je vous le dis tout de suite, et en fait je vous le redis même, si vous pensez que Marie Tifo est une actrice que dramatique, eh bien venez de vous mettre le poing au complet dans l'oeil parce que mes chers amis, elle est une grande comique. On a un plaisir fou comme ça fait longtemps qu'on a pas eu, à répéter cette pièce et nous courrons tellement durant la représentation, que je pense perdre le léger petit pneu qui m'entoure, ainsi je pourrai faire une belle grimace à Montignac.

Soyez prudent sur les routes et au plaisir de se reparler. Bon été.

La Tribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
Tél.: 564-5450, J1K 2X8
Journal quotidien publié à Sherbrooke par
Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc.
(division La Tribune)

TÉLÉPHONES

Petites annonces: 564-0999
Publicité: 564-5450
Rédaction: 564-5454
Abonnements: 564-5466
ENVOI DE PUBLICATION: Enregistrement No 0529168

LIVRAISON

Camelots et camelots motorisés
Prix de vente.....3,52 \$
T.P.S.....,25 \$
T.V.Q.....,28 \$
Coût à l'abonné.....4,05 \$

ABONNEMENTS

Abonnement payé à l'avance:
endroits desservis par camelot et camelots motorisés.

Temps	Prix	TPS	T.V.Q	Total
1 an	165,17 \$	11,56 \$	13,26 \$	189,99 \$
6 mois	88,00 \$	6,16 \$	7,06 \$	101,22 \$
3 mois	45,00 \$	3,15 \$	3,61 \$	51,76 \$
1 mois	25,00 \$	1,75 \$	2,01 \$	28,76 \$

Abonnement par la poste: Territoire immédiat

Temps	Prix	TPS	T.V.Q	Total
1 an	255,00 \$	17,85 \$	20,46 \$	293,31 \$
6 mois	140,00 \$	9,80 \$	11,24 \$	161,04 \$
3 mois	80,00 \$	5,60 \$	6,42 \$	92,02 \$
1 mois	50,00 \$	3,50 \$	4,01 \$	57,51 \$

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS
1 an 700,00 \$, 6 mois 410,00 \$, 3 mois 265,00 \$, 1 mois 130,00 \$

"La Tribune" est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

Imacom-Daguerre, Martin Blache

En pleine forme, Éric Lapointe a enthousiasmé ses fans samedi soir, au Théâtre Granada, en leur offrant presque tout son répertoire.



Lapointe transporte ses fans

Pascale BRETON
Sherbrooke

Une soirée pour les fans, où le rock et l'ambiance de «party» sont à l'honneur.

Pour son premier spectacle en région depuis la sortie de son plus récent album «À l'ombre de l'ange», Éric Lapointe a endiablé le Théâtre Granada samedi soir.

Le début de la soirée a exigé de la patience, le chanteur a fait son apparition sur scène à 22h, après plusieurs minutes de réglages techniques et la courte présence d'un groupe de

Sherbrooke, le «Rock Blues Band», mais selon les spectateurs, l'attente en valait la peine.

Une fois sur les planches, Éric Lapointe a montré toute son énergie, comme toujours en spectacle. Presque toutes ses chansons y sont passées, dont un pot-pourri de plusieurs pièces de son album «Obsession», soit *Terre promise*, *N'importe quoi* et *Je rêve de toi*.

Son nouvel album, «À l'ombre de l'ange», a montré un Éric Lapointe mi-tendre, mi-«heavé», dans une soirée des plus enflammées.

«Les médias disent que je me suis assagi, vous allez voir que ce n'est pas tout à fait le cas», a-t-il d'ailleurs lancé au public, composé de plusieurs véritables amateurs, ainsi que de quelques membres des Hell's Angels.

Le contraste entre *Rien à regretter*

que Lapointe a chanté seul sur scène dans une ambiance d'intimité, et *Tendre fesse*, chanson qui en dit long, l'a d'ailleurs bien démontré.

Les fans, les véritables fans d'Éric Lapointe, ont grandement apprécié le spectacle. «C'est la 12e fois que je le vois en spectacle. Ce qu'il chante vient me chercher dans mes tripes, et son dernier album est de loin le meilleur. Il intègre de nouveaux sons, j'aime bien ça», raconte Pascal Lecours, de Sherbrooke.

Public masculin ou féminin, tous sont unanimes pour dire que les paroles de Lapointe sont chargées de sens et de signification.

«Il exprime beaucoup de sentiments dans ses chansons, des choses qui nous touchent particulièrement. Et puis, il a vécu ici, à Sherbrooke, alors quand il

fait un spectacle dans le coin, on ne rate pas l'occasion de le voir», mentionne Nancy Gingras, de Rock Forest.

La soirée semblait devoir être courte, un peu plus d'une heure de chansons, mais le chanteur ne pouvait laisser les spectateurs en reste. Il est revenu pour cinq rappels, plus d'une demi-heure supplémentaire de chansons, à la joie de tous.

Malgré le fait qu'il se fasse désirer, Éric Lapointe a véritablement ravi ses fans. «C'est toujours comme cela, il commence son spectacle super tard, mais il en vaut vraiment la peine, alors ça nous dérange moins», explique Mélanie Tétreault, qui le voyait pour une troisième fois.

Samedi soir, Lapointe a réussi le défi, s'il en est un, de charmer, conquérir et ravir ceux qui l'aiment véritablement.

INDEX

- Arts et spectacles.....C-7
- Bandes dessinées.....D-3
- Chez nous.....B-2
- Décès.....D-5
- Économie.....B-3
- Messier en liberté.....B-4
- Opinions.....A-6
- Petites annonces.....D-2
- Sports.....C-1

Page Internet:
..... <http://www.latribune.qc.ca>
Courrier électronique:
..... redaction@latribune.qc.ca

loto-québec

649

Tirage du
99-06-05

13 23 24 37 46 47

Numéro complémentaire: 10

résultats

GAGNANTS	LOTS
6/6	0 2 150 004,40 \$
5/6+	5 129 000,20 \$
5/6	219 2 356,10 \$
4/6	12 577 78,60 \$
3/6	235 146 10,00 \$

Ventes totales: 14 781 042,00 \$
Prochain gros lot (approx.): 5 000 000,00 \$

49

Tirage du
99-06-05

4 12 21 35 38 49

Numéro complémentaire: 30

Ventes totales: 712 266,50 \$

GAGNANTS	LOTS
6/6	0 1 000 000,00 \$
5/6+	0 50 000,00 \$
5/6	25 500,00 \$
4/6	1 324 50,00 \$
3/6	24 275 5,00 \$
BONI	92 1 086,96 \$

SELECTION BONI

8 11 34 45
CAGNOTTE DE 100 000 \$

7

Tirage du
99-06-04

4 11 26 39 42 44 45

Numéro complémentaire: 43

Ventes totales: 6 778 834,00 \$
Prochain gros lot (approx.): 5 500 000,00 \$

GAGNANTS	LOTS
7/7	0 4 000 000,00 \$
6/7+	2 63 219,50 \$
6/7	40 2 765,80 \$
5/7	2 552 154,80 \$
4/7	54 757 10,00 \$
3/7+	50 686 10,00 \$
3/7	461 729 partic. gratuite

Banco

Tirage du
99-06-05

2 3 5 11 12
19 21 24 26 32
33 36 44 45 50
56 62 64 66 68

Quotidienne

Tirage du
99-06-05

3 4
488 4917

Banco

Tirage du
99-06-06

10 17 18 19 26
33 34 44 45 46
47 49 50 53 56
57 58 66 68 69

Quotidienne

Tirage du
99-06-06

3 4
581 2184

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

«Mon frère...» - Suite de la Une

Plus jeune, Yvon Blouin avait construit, lui, son propre appareil, un Pegazair-100 biplace qui a pris les airs une première fois l'an dernier.

«C'est Raymond qui a fait les premières 25 heures de vol sur mon appareil», raconte Yvon Blouin.

«Après l'accident il y a deux semaines, ma fille ne voulait pas que je reprenne mon avion. Mais je sais que mon frère l'aurait fait si l'accident était arrivé à moi plutôt qu'à lui, c'est pour cette raison que je vais continuer à utiliser mon avion», confie Yvon.

Il a donc fait quelques minutes de vol mercredi dernier, deux jours après les funérailles.

«J'ai trouvé ça un peu difficile, mais je m'en suis bien tiré.»

Puis, hier matin, avec son épouse Claudette, Yvon a repris les commandes de son petit appareil, non sans une certaine nostalgie.

«Ce matin (hier), j'sais pas pourquoi, c'était plus difficile, je ne pensais qu'à Raymond, je ne me pouvais m'en empêcher, c'était plus fort que moi, on n'a finalement volé que quelques minutes», confie-t-il.

Yvon Blouin n'abandonnera pas sa passion pour l'aviation.

Été comme hiver, depuis un an déjà, il s'envole avec son petit avion en moyenne deux fois par semaine.

«Des fois, je ne vole que quinze minutes, d'autres fois plus d'une heure. Je visite souvent des amis qui ont aussi leur piste privée», raconte-t-il.

«L'aviation, pour moi, c'est une passion. Et ça ne coûte pas plus cher que de faire du bateau», conclut-il.

FAITS DIVERS

Quatre jeunes pris à cultiver leur cannabis

Rock Forest (CS) - Hier après-midi vers 16 heures, quelques jeunes adultes ont été interceptés par la police municipale de la région sherbrookoise alors qu'ils s'apprêtaient à transplanter onze plants de cannabis dans un boisé de la ville de Rock Forest.

Les plants avaient été cultivés durant l'hiver dans des pots prévus à cet effet. Tous les outils nécessaires avaient été achetés au magasin Rona afin de les transplanter dans un endroit plus propice à leur croissance.

Les contrevenants ont été arrêtés et feront face à des poursuites en sommation en bonne et due forme. Ils seront accusés d'avoir pratiqué la culture du cannabis.

Un mélange explosif le conduit au poste

Sherbrooke (CS) - L'alcool et les médicaments ne font pas toujours bon ménage. Un homme l'a appris à ses dépens, hier,

lorsqu'il a été arrêté pour avoir conduit avec des facultés affaiblies.

L'homme a soufflé 0,6 à l'alcootest lorsqu'il a été intercepté par les policiers de la région sherbrookoise.

Il va sans dire que des poursuites par sommation seront entamées contre l'homme dans les prochains jours.

Il crache sur la policière qui le raccompagnait

Sherbrooke (CS) - Samedi soir, des patrouilleurs de la police municipale de la région sherbrookoise raccompagnaient tranquillement un jeune garçon au Relais Saint-François de Sherbrooke lorsqu'ils ont été surpris par l'attitude désobligeante de celui-ci.

En effet, l'adolescent a tenté d'arracher la poignée de porte de la voiture de police et a ensuite craché sur la policière qui l'avait gentiment reconduit.

Le jeune homme sera accusé de voies de fait sur un membre du corps policier. Il subira son procès au tribunal de la jeunesse.

Une élévation de rue surprise: 30 pieds!

□ Huguette Roy réclame des changements au plan d'urbanisme pour éviter une situation comme celle de la rue du Plateau

Luc LAROCHELLE

Sherbrooke

La représentante du District Montcalm, Huguette Roy, demande une révision des pratiques à la Division d'urbanisme pour que les citoyens puissent être mieux informés sur le développement à venir dans leur secteur. La conseillère Roy provoque cette remise en question à la suite de l'élévation d'une trentaine de pieds de la rue du Plateau, un secteur qui débouche près du Carrefour de l'Estrie.

«Je suis surprise que les décideurs politiques et les citoyens aient appris l'impact d'un tel chantier seulement une fois les travaux entrepris. La Ville doit prévoir dans le futur un mécanisme pour vulgariser l'information technique de notre service de planification et la rendre plus compréhensible pour les profanes», soutient Mme Roy qui, en plus de représenter les résidents du quartier touché, préside le Comité de services à la population.

Les rues des Chênes et du Plateau sont parallèles. Le réseau sanitaire de la première suit la dénivellation du terrain vers la rue King Ouest. Les égouts de la rue du Plateau sont raccordés en sens opposé, vers des Érables, et la rue a dû être relevée pour que le réseau sanitaire ait une pente minimale.

Le point le plus élevé de la rue du Plateau correspond maintenant au point le plus bas de la rue des Chênes. La planification est ainsi établie à la Ville de Sherbrooke depuis 1982. Les conséquences qui pouvaient paraître évidentes pour un ingénieur l'étaient

moins pour des citoyens comme Georges Plourde, qui a acheté une propriété sur la rue des Chênes en 1989.

«La Ville ne peut plus faire marche arrière pour nous, mais j'espère que l'information communiquée aux citoyens sera plus complète dans le futur. La construction du boulevard Lionel Groulx était le seul inconvénient majeur dont on m'a prévenu à l'époque à la Ville. Jamais personne aurait pu penser qu'une butte de terre d'une trentaine de pieds pousserait un jour derrière ma maison», dit M. Plourde.

Rouleau d'accord

La Ville de Sherbrooke est en période de révision de son plan d'urbanisme et la nouvelle version sera déposée d'ici quelques mois. Le président du Comité consultatif d'urbanisme, Jean-François Rouleau, partage les préoccupations exprimées par M. Plourde et la conseillère Roy.

«Je suis aussi d'avis qu'en plus de fournir les informations de base qui nous sont fréquemment demandées par de futurs acheteurs, comme le type de zonage en vigueur, nos employés doivent tendre vers une communication plus élaborée, pour que le citoyen puisse se faire une image assez précise de ce que pourrait devenir ce secteur

dans cinq, dix ou quinze ans», dit le président du CCU.

Le promoteur recule

L'impact est irréversible pour les citoyens de la rue des Chênes. Les camions continuent d'ailleurs à déverser de la terre derrière leurs propriétés pour parachever le travail commencé.



Certains résidents de la rue Des Chênes se retrouvent avec une «butte» de terre d'une trentaine de pieds derrière chez eux avec l'aménagement de la rue du Plateau près du Carrefour de l'Estrie

Photo La Tribune, Daniel Forgues

Les citoyens de la rue du Plateau n'auront pas, de leur côté, à subir un développement à plus haute densité dans leur secteur. Le promoteur Gaetan Laperle a retiré sa demande d'amendement au zonage pour autoriser la construction de bâtiments à huit logements sur la nouvelle section de rue.

«Je pense que M. Laperle a senti qu'il n'avait aucune chance d'obtenir l'adhésion des voisins à sa requête», commente la conseillère Roy.

Le promoteur Laperle est toujours en discussion avec les représentants de la Ville pour définir des aménagements pour amoindrir l'impact visuel du rehaussement de la rue du Plateau pour

les résidents de la rue voisine.

«La demande de modification au zonage nous offrirait au moins un levier de négociation. Tout repose maintenant sur la bonne foi du promoteur. J'espère, mais je doute et je suis plus inquiet que je l'étais il y a quelques semaines», soutient quant à lui Georges Plourde.

Laissez-passer avec photo en septembre

La CMTS appliquera la formule d'utilisateur-payeur

Daniel FORGUES

Sherbrooke

La Corporation métropolitaine de transport de Sherbrooke (CMTS) mettra en application dès septem-

bre le principe d'utilisateur-payeur pour l'utilisation de son laissez-passer; cette initiative fera en sorte que les détenteurs d'un laissez-passer régulier ne pourront plus le prêter à une autre personne pour que cette dernière s'en serve à bord des autobus urbains.

Cette décision, indique Sylvie Lapointe, présidente de la CMTS et conseillère à la Ville de Sherbrooke, a été prise par le conseil d'administration de l'organisme en avril.

«On voulait en arriver à un compro-

mis pour une carte familiale, et c'est la meilleure solution qu'on a trouvée», dit-elle.

La formule du laissez-passer actuel permet que plus d'une personne puisse utiliser le même laissez-passer mensuel qui se vend 45 \$.

«Les gens se passent la carte, on le sait, et c'est la CMTS qui finit par être perdante», dit Mme Lapointe.

À compter du 1er septembre, les laissez-passer mensuels afficheront la photographie de son titulaire, comme cela se fait actuellement pour les usagers à tarif réduit comme les étudiants et les gens de l'âge d'or.

Le document se vendra encore à 45 \$ pour un mois, sauf qu'un nouveau laissez-passer transférable, à 60 \$ celui-là, sera disponible; il ne comportera pas de photo et plus d'une personne pourra s'en servir.

La présidente de la CMTS indique qu'il est difficile d'évaluer de façon précise l'impact de cette nouvelle formule.

«On pense que cette façon de procéder fera en sorte que plus d'usagers paieront avec des jetons parce qu'ils utilisaient le laissez-passer d'un ami ou d'un parent auparavant», dit-elle.

Mme Lapointe indique que la CMTS se joint ainsi à plusieurs autres sociétés de transport en commun du Québec qui offrent également des laissez-passer avec la photo de l'usager.

Pour que les usagers puissent se soumettre à cette nouvelle exigence de la photographie, la CMTS multipliera ses points de service où l'usager pourra faire prendre sa photo.

Le document sera bon pour un an et il suffira d'y apposer un autocollant pour chaque mois d'utilisation.



Imacom-Daguerre, Christian Landry

Les fameux autobus à plancher bas de NovaBus roulent dans les rues de Sherbrooke depuis un mois.



Ghislain Leroux



Donald Paquette



Aïsha Goyer,



Raymonde Pelletier

Ces curieux autobus à plancher bas

Catherine SCHLAGER

Sherbrooke

Depuis plus d'un mois, on les voit régulièrement circuler dans les rues de la ville. Les NovaBus, ces autobus à plancher bas, suscitent la curiosité de ceux qui ne les ont pas encore essayés mais font désormais partie du paysage sherbrookoïse.

Acquis au coût de 400 000 \$ chacun par la Corporation métropolitaine de transport de Sherbrooke (CMTS) il y a tout juste un mois, les neuf autobus à plancher bas fabriqués par la compagnie NovaBus de Saint-Eustache provoquent des réactions bien diverses chez les chauffeurs et les usagers.

Interrogés sur leur niveau de satisfaction à l'égard de ces autobus, les usagers et les chauffeurs s'accordent à dire que ceux-ci présentent à la fois des avantages et des inconvénients.

Raymonde Pelletier de Sherbrooke souligne que ces nouveaux engins sont beaucoup plus silencieux que les précédents et qu'ils secouent moins les gens assis à l'intérieur. Malheureusement, elle ajoute qu'ils comportent sept places assises de moins que leurs prédécesseurs.

«Je n'aime pas du tout l'agencement intérieur puisque je ne suis pas du tout portée à aller à l'arrière. En plus, les sièges sont maintenant à hauts,

de telle sorte que mes pieds pendent dans le vide, car je ne suis pas tellement grande. Avec les anciens modèles, mes pieds touchaient le sol, ce qui était beaucoup plus confortable», poursuit Mme Pelletier.

Pour sa part, Aïsha Goyer, qui a eu l'occasion d'utiliser les autobus à plancher bas à quelques reprises, se dit très satisfaite de ces véhicules jusqu'à présent. Elle affirme qu'ils sont beaucoup mieux que les précédents puisque la disposition est meilleure, les sièges sont plus confortables et l'accès est plus facile pour les gens âgés.

Et les chauffeurs?

Évidemment, les chauffeurs de la CMTS, qui circulent régulièrement à l'intérieur de ces autobus, ont également leur mot à dire sur la question.

Interrogé tout juste avant son départ du quai situé au centre-ville, Donald Paquette a mentionné que la conduite devenait très différente puisque la vision était supérieure. Par contre, il dit ne pas craindre de les conduire puisqu'il ne s'agit pas du même modèle que ceux qui ont connus des déboires en janvier dernier sur le territoire de la STCUM.

Alain Laforest, jeune chauffeur bien sympathique, explique qu'il n'était pas du tout fébrile à l'idée de conduire l'un de ces fameux autobus.

«Jusqu'à maintenant, je n'ai pas eu

l'occasion d'en conduire souvent. Cependant, je peux dire que ça ne m'excitait pas plus que ça, surtout lorsqu'on pense qu'il fait très chaud à l'intérieur. Heureusement, ils sont très puissants lors de l'accélération», déclare M. Laforest.

Il poursuit en mentionnant que ces autobus étaient au départ conçus pour les personnes âgées ou à mobilité réduite mais que cette clientèle ne semble pas du tout les apprécier.

Finalement, Ghislain Leroux, vice-président du syndicat des chauffeurs de la CMTS, affirme être très satisfaits de ces nouveaux véhicules.

«Je les aime beaucoup et les mamans avec des poussettes aussi. Ils sont très puissants dans les rues présentant une forte dénivellation. Par contre, j'aimerais avoir plus d'espace près du siège.»

Quoi qu'il en soit, les autobus à plancher bas font désormais partie du paysage sherbrookoïse et semblent là pour y rester. Comme le dit si bien l'une des utilisatrices de la CMTS, il faudra bien s'y habituer!

«10 gagnants par semaine!»

BINGO

Spectacle

Soyez parmi les 80 couples qui assisteront au spectacle de Mario Jean ou de Lise Dion au Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke!

La Tribune
CENTRE CULTUREL

4e marathon - Carte complète
Utilisez la carte jaune distribuée dans le Télé-Plus du 5 juin.

VOICI LES NUMÉROS DU BINGO SPECTACLE D'AUJOURD'HUI:

B 6	O 63	O 65	N 39	I 23
N 35	I 22	G 46	B 3	B 8
I 30	B 14	N 33	B 13	N 43
I 21	G 58	N 38	I 26	G 54

Veillez noter que les numéros se lisent de gauche à droite. Cet ordre sera respecté, au moment de désigner les gagnants. Aucun numéro ne sera communiqué par téléphone. Seules les cartes complètes seront acceptées. Les règlements de participation de ce concours sont disponibles aux bureaux de La Tribune, 1950, rue Roy, Sherbrooke.

1er paiement en novembre 1999
Treuil gratuit

motor Thibault
Sherbrooke

YFM 400 FBL

569-1155, 569-0111
10, rue Versailles, Sherbrooke

L'Alberta plus dure envers la classe moyenne que le Québec

Pascale BRETON

Sherbrooke

Depuis quelques années, l'accès à des services comme l'assurance-chômage ou la sécurité du revenu est devenu plus difficile un peu partout au Canada, mais la situation est plus visible dans certaines provinces.

C'est le cas notamment de l'Alberta de Ralph Klein ou l'Ontario de Mike Harris, contrairement au Québec.

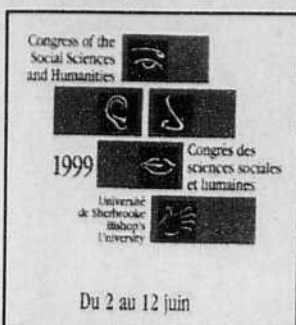
C'est du moins ce qu'a tenté de démontrer hier Josée Bergeron de l'Université de l'Alberta, dans sa conférence intitulée «Fin de l'État ou nouvelle régulation étatique? L'Alberta de Ralph Klein», présentée dans le cadre du Congrès des sciences sociales et humaines.

«Les changements subis au Québec n'ont pas la même profondeur, explique Mme Bergeron. En Alberta, l'idéologie politique est très différente et le discours étatique se base beaucoup sur la famille traditionnelle, où la mère reste à la maison.»

Le gouvernement conservateur en place depuis 1993 prévoit même des politiques morales, pour inciter à la bonne conduite dans les foyers albertains.

«Ce qui est fascinant, c'est que le gouvernement base sa politique familiale sur l'enfant à risque, celui soupçonné d'avoir des problèmes ou qui pourrait prendre de la drogue. Les autres enfants sont exclus des politiques», explique Mme Bergeron.

Là-bas, il n'existe pas de mesures comme les garderies à 5 \$ ou pour ai-



Du 2 au 12 juin

der les familles de la classe moyenne. Les subventions ont même été considérablement réduites et seules les familles à très faible revenu en profitent alors que les autres paient encore davantage.

État de discipline

Même l'accès au marché du travail est déterminé par le rôle de la famille dans le principe de prise en charge de l'individu. L'État albertain n'en est pas seulement un de régulation, mais également de discipline.

Le travail menée par Mme Bergeron fait partie d'une recherche sur la politique fami-

liale réalisée dans quatre provinces, soit le Nouveau-Brunswick, le Québec, l'Ontario et l'Alberta.

«Différents discours peuvent exister, mais ce qui ressort est la moralité qui transparaît dans les discours comme celui du gouvernement de Ralph Klein, contrairement à celui tenu au Québec», dit Mme Bergeron.

Ainsi, malgré ce qu'il peut sembler parce qu'il a considérablement réduit son apport à l'individu et ses subventions, le gouvernement de Ralph Klein ne représente pas la fin de l'intervention de l'État, bien au contraire puisqu'il joue plutôt un rôle important au-



Josée Bergeron

près des familles en regard de la moralité.

«Ce qui touche le coeur est aussi important»

Lennoxville (PB)

Les sciences humaines et sociales, souvent délaissées lorsqu'il s'agit d'établir des politiques, ont elles aussi un rôle à jouer dans la mondialisation de l'économie et il faut arriver à un juste milieu entre celles-ci et les sciences pures.

Dans son discours inaugural au Forum international sur les défis de la mondialisation, tenu à l'Université Bishop's hier, le Secrétaire d'État aux institutions financières internationales, James Scott Peterson, a voulu rappeler l'importance des sciences sociales et humaines.

«La mondialisation concerne aussi la poésie ou la philosophie. Ce qui tou-

che le coeur est aussi important que les sciences pures et il faut savoir travailler avec ces deux domaines importants», a-t-il mentionné.

Invité à inaugurer le forum de trois jours organisé dans le cadre du Congrès des sciences sociales et humaines, M. Peterson a particulièrement abordé le sujet du Canada dans l'économie mondiale, notamment en regard de la récession qui a touché près du tiers des pays.

«Le Canada a joué un rôle de leader. Il a de bonnes structures établies et les politiques mises en place par le ministre Paul Martin mènent le pays dans la bonne voie», a-t-il indiqué.

M. Peterson a ainsi fait allusion aux six points principaux adoptés par le gouvernement en septembre dernier,



Le Secrétaire d'État James Peterson

avec sa réforme de l'économie, notamment en ce qui a trait à l'adoption de mesures financières appropriées, la libéralisation des capitaux et l'élargissement du secteur privé.

Selon le Secrétaire d'État, il est impératif que les grandes puissances prennent conscience de l'importance de continuer à mettre l'accent sur les pays en développement. «Lorsqu'il y a un problème dans un pays, tous les pays sont

concernés», croit-il.

Nommé Secrétaire d'État aux institutions financières internationales en juin 1997, M. Peterson a également une bonne vision des rapports économiques entre les États-Unis et le Canada.

Si les échanges se sont beaucoup diversifiés depuis une dizaine d'années, les rapports entre les deux pays demeurent forts importants pour l'économie canadienne. «Ils sont nos voisins directs et tout de même la plus grande puissance au monde», a noté M. Peterson.

Le Forum international sur les Défis de la mondialisation se déroule jusqu'à demain, dans le cadre du congrès. Les participants aux différentes sessions et conférences tenteront entre autres de définir la place du Canada au sein de l'économie mondiale.

Un peu de baume pour les auteurs spécialisés

□ Les Prix du livre savant viennent récompenser les meilleurs

Sherbrooke (PB)

Les auteurs de publications spécialisées et scientifiques n'ont pas le lectorat des écrivains de roman et les Prix du livre savant, organisés depuis près de dix ans par la Fédération canadienne des sciences humaines et sociales, est une façon de reconnaître leur apport.

Les quatre prix, honorant les meilleurs ouvrages de langue anglaise et française publiés en 1997-1998, ont été remis samedi après-midi, dans le cadre du Congrès des sciences sociales et humaines qui se déroule à Sherbrooke.

«Plusieurs livres ne pourraient paraître sans le support de la Fédération, qui subventionne plusieurs publications et les Prix savants existent pour reconnaître l'excellence et l'innovation des recherches», a mentionné en avant-propos Louise Forsyth, présidente de la Fédération des sciences humaines et sociales du Canada et professeur à l'Université de Saskatchewan.

Les prix Raymond Klibansky ont été remis par l'humaniste lui-même, ce qui a constitué un grand honneur pour les récipiendaires. Marcel Olscamp, de l'Université du Québec à Montréal, pour sa biographie *Le fils du notaire: Jacques Ferron, 1921-1949* ainsi que David Williams, de l'Université McGill, pour son livre *Deformed Discourse: The Function of the Monster in Medieval Thought and Literature* sont les récipiendaires.

Michel Morin, de l'Université d'Ottawa, pour son oeuvre *L'Usurpation de la souveraineté autochtone. Le cas des peuples de la Nouvelle-France et des colonies anglaises de l'Amérique du Nord* a reçu le prix Jean-Charles-Falardeau tandis que A.A. den Otter, de l'Université de Terre-Neuve, a reçu le prix Harold Adams Innis pour son ouvrage *The Philosophy of Railways: The Transcontinental Railway Idea in British North America*.

«Dans mon domaine, c'est parfois difficile de publier une biographie comme celle que j'ai réalisée et le fait de recevoir un prix scientifique est un peu la consécration de cette forme de travail», a déclaré M. Olscamp, peut après avoir reçu son prix des mains de Raymond Klibansky.

Raymond Klibansky est né à Paris et demeure depuis de

nombreuses années à Montréal. Il a notamment été professeur à l'Université McGill est fait partie des humanistes canadiens les plus éminents, il a reçu dernièrement le titre de Grand Officier de l'Ordre national du Québec.

Samedi, il a longuement commenté les deux ouvrages récipiendaires du prix à son nom. «C'est toujours très intéressant de lire ces travaux et je pense que les prix peuvent être une belle source de motivation pour leurs auteurs», a noté l'humaniste.

Cette année, plus de 140 ouvrages ont été soumis à la Fédération canadienne pour recevoir une subvention. Écrivain sur les monstres et la culture médiévale, David Williams croit qu'il est important d'accorder une importance aux ouvrages savants. «J'ai découvert une culture fort différente, où les monstres étaient omniprésents et représentaient le positif», a-t-il confié.

La société civile québécoise a prouvé son engagement lors de la crise du verglas

Sherbrooke (PB)

Des communautés rurales qui viennent en aide aux grandes villes, des bûches ou des couvertures acheminées en grand nombre, voilà des exemples concrets d'une société civile qui se prend en main.

Le peuple québécois l'a particulièrement démontré lors de la tempête de verglas, en janvier 1998. Les citoyens se sont regroupés et n'ont pas hésité à se relever les manches pour s'entraider mutuellement, prenant même la place de l'État qui s'est quelque peu détourné de ses responsabilités par le fait même.

Alain G. Gagnon et Stéphanie Rousseau, de l'Université McGill, ont réalisé une étude sur «La société civile dans le contexte de la crise du verglas 1998» que M. Gagnon a présentée hier, dans le cadre du Congrès des sciences sociales et humaines tenu à Sherbrooke.

Commission Nicolet

Le politologue a notamment participé aux travaux de la Commission Nicolet. «Nous avons souvent l'impression que désarticulée et absente, mais c'est faux. Lors du sinistre du verglas, elle a joué un rôle de compensation alors que l'État était débordé», explique M. Gagnon.

Cette mobilisation peut aussi avoir incité les citoyens à faire front commun contre le projet Hertel-des Cantons, qui a surtout touché les résidents du Val Saint-François.

«La prise de parole qui a résulté après le sinistre a été très importante. Il

y a eu des décrets du gouvernement, bien sûr, mais la prise de position des citoyens a considérablement ralenti le processus», mentionne-t-il.

Selon le politologue, l'impact a été direct, même aux élections provinciales, ce qui a incité le gouvernement à être plus attentif.

Pendant le verglas, de nombreux organismes et associations ont contribué à aider la communauté, en organisant notamment des corvées de bois. Dès le début de la situation d'urgence, les gens ont tout de suite réagi, parfois même à leur propre détriment.

«Certains organismes se sont créés de lourds déficits à la suite du verglas. Heureusement, ils n'ont pas toujours à être aussi actifs, mais ils ont démontré que dans une situation d'urgence, ils peuvent faire face à la crise, ce qui n'est pas le cas dans tous les États», souligne M. Gagnon.

La capacité d'auto-organisation de ces organismes, par exemple les Clubs Optimistes ou Lion, a joué un rôle prépondérant d'interlocuteur auprès de l'État.

La Croix-Rouge a aussi été grandement impliquée lors du sinistre et a reçu un grand appui du gouvernement. Par contre, selon M. Gagnon, son rôle devrait être révisé.

L'organisme appartient toujours à la société civile, mais son soutien privilégié de la part du gouvernement en

fait presque un prolongement du rôle de l'État.

«La Croix-Rouge a réagi plus tard, après plusieurs organismes, mais lorsqu'elle l'a fait, elle était assurée du soutien de l'État et d'un certain financement», raconte le politologue pour expliquer ce délai.

La société civile n'a pas souvent à intervenir dans un rôle normalement attribué au gouvernement. Par contre, au Québec, M. Gagnon affirme qu'elle pourra le faire à nouveau sans problème si la situation l'exige encore.

AUJOURD'HUI

À surveiller aujourd'hui, au Congrès des sciences sociales et humaines

8h30: Université de Sherbrooke, local A8-320. Session plénière, «Quelle place reste-t-il pour l'homme dans la famille?»

8h45: Université de Sherbrooke, local A1-308. Les fêtes populaires et l'identité nationale.

9h15 et 14h: Centre Anne Hébert. Conférences sur l'écrivaine et la modernité, «Premières oeuvres» et «L'écriture du mythe».

13h30: Université Bishop's, salle Molson 10. Table ronde sur l'approche méthodologique de l'historien français Roger Chartier, en compagnie de cet éminent spécialiste de l'histoire culturelle.

14h: Université Bishop's, au pub. Le Devoir et les Juifs, le cas d'Adolph Eichmann.

SECOURS-AMITIÉ ESTRIE

Besoin d'être écouté? Quelqu'un est là pour toi!

Anonyme et confidentiel

564-2323

1-800-667-3841

Une leur d'espoir

7 jours
24 heures

NOUVEAU! NOUVEAU! NOUVEAU!

MARCHÉ AUX PUCES ASCOT ENR.

1813, rue Dunant, Ascot

un parfait équilibre

Ces tout nouveaux pneus Michelin de qualité supérieure sont conçus avec précision pour vous offrir à la fois confort et adhérence exceptionnels en toutes saisons. Vous connaîtrez enfin la tranquillité d'esprit que plusieurs conducteurs de voitures de luxe contemporaines ont déjà éprouvée.

De confort et d'adhérence.

Symmetry & XW4

Disponible chez

PNEU ST-ÉLIE

585, route 220, Saint-Élie-d'Orford

564-1636

Vous en avez assez de camoufler vos ongles d'orteil ?

Des ongles d'orteil épais, cassants et décolorés sont peut-être le signe d'une infection fongique. Cette affection tenace et difficile à traiter touche un trop grand nombre de Canadiens. Ne désespérez pas! Il existe un moyen de venir à bout de ce problème. Parlez-en à votre médecin ou à votre podiatre lors de votre prochaine visite ou composez sans frais le 1 800 561-0990 pour obtenir gratuitement de plus amples renseignements.

NOVARTIS

Novartis Pharma Canada Inc.
Dorval (Québec) H9S 1A9

LAM-99-05-3968AF

Efficacité d'un nouveau médicament sur la prévention du cancer du sein

Le CUSE fera bénéficier les femmes de la région

René-Charles QUIRION

Fleurimont

Le département de recherche en radio-oncologie du Centre universitaire de santé de l'Estrie participera à une vaste étude nord-américaine visant à mettre à l'essai un nouveau médicament de prévention du cancer du sein.

Cette étude d'envergure s'adresse à toutes les femmes postménopausées de la région qui représentent un risque élevé de développer un cancer du sein. Au total, ce sont plus de 22 000 femmes qui contribueront au protocole de recherche. Mise sur pied par le *National surgical adjuvant breast and bowel project* (NSABP), l'analyse se tient dans plus de 400 hôpitaux au Canada et aux États-Unis.

Le responsable de ce protocole de recherche en chimio-prévention, le Dr. Abdeour Nabid, explique que chaque volontaire sera soumise à un examen préliminaire pour déterminer son éligibilité. «L'historique familial, la biopsie du sein, les antécédents obstétricaux et chirurgicaux et l'âge sont les principaux facteurs à considérer. Par un calcul éprouvé, nous évaluons le risque de développer un cancer du sein au cours des prochaines années.

Chaque femme qui présente un pourcentage supérieur au seuil critique est invitée à participer à l'étude», mentionne Dr. Nabid.

Cette vaste expérimentation a comme objectif de prouver l'efficacité du raloxifène, comme médicament susceptible d'empêcher le développement de cellules cancéreuses dans le sein. Ce médicament est déjà utilisé pour le traitement de l'ostéoporose. Il sera mis en comparaison avec le tamoxifène, médicament déjà utilisé en prévention du cancer du sein depuis 20 ans.

«L'étude tend à prouver l'hypothèse selon laquelle le raloxifène produit les mêmes bienfaits que le tamoxifène, en réduisant les effets secondaires qui lui sont reliés. La relation entre les bénéfices qu'il procure pourra être comparée avec les coûts de son utilisation», poursuit Dr. Nabid.

Chaque participante sera suivie de façon constante par Esther Fortier, Jacline Côté, Martine Fortier, trois infirmières spécialement affectées à cette tâche. Cette dernière assure que rien n'est laissé au hasard au niveau de la recherche.

«Le principal avantage des participantes se situe au niveau de l'accessibilité des soins infirmiers et médicaux. Nous sommes en contact direct avec nos patients. Si un problème de san-

té survient, elles peuvent directement s'adresser à nous. Ils n'ont qu'à subir les examens annuels de routine pour les femmes à risque et à prendre le médicament une fois par jour. Le raloxifène ou tamoxifène, selon le cas, est fourni gratuitement pour la durée de l'étude», poursuit Mme Fortier.

Le Dr. Nabid insiste sur l'importance de cette étude. «Si nous pouvons réduire le nombre de cas de cancer du sein à la base, nous aurons besoin de traiter moins de patients au bout de la ligne. A chaque année au Québec, environ 4 500 nouveaux cas sont détectés. Une femme sur neuf risque de contracter la maladie au cours de sa vie. Sans compter qu'une sur quatre mourra de cette terrible maladie, malgré tous les traitements développés au cours des années», ajoute le Dr. Nabid.

Le département de radio-oncologie du CUSE a insisté pour participer à cette vaste étude. «Nous voulons faire notre part pour l'avancement de la science. Nous sommes le seul centre hospitalier en dehors de Québec et Montréal à participer à y participer. Même si nous sommes rattachés au Montréal general hospital, nous tenions à faire bénéficier les femmes de la région des impacts de ce projet de recherche. Elles ont droit aux



Photo Imacom-Daguerre, par René Marquis
Les infirmière de recherche, Jacline Côté et Esther Fortier, le Dr Abdeour Nabid, ainsi que l'autre infirmière de recherche, Martine Fortier, sont responsables de l'étude sur le raloxifène qui se tiendra au CUSE.

mêmes opportunités que les grands centres», souligne Mme Fortier.

Le Dr. Nabid vise la participation de 60 femmes postménopausées à risque de développer un cancer du sein à cette étude

au cours de trois prochaines années. Ce protocole de recherche en chimio-prévention est financé par l'Institut national du cancer des États-Unis qui injecte plus de 100 millions \$ dans le projet.

«Les femmes intéressées à

participer à l'étude peuvent communiquer avec nous par une ligne directe au 819-829-3250. Nous allons d'abord les rencontrer et vérifier leur risque de développer le cancer du sein», termine Martine Fortier.



Photo La Tribune, Claude Plante

Il y a deux semaines, un bizarre de commerce a fait son apparition au croisement du chemin Alfred-Desrochers et de la route 220, à Saint-Élie d'Orford. Ça a toutes les apparences d'un libre-service du bois d'allumage... qui fait grandement confiance en l'honnêteté de sa clientèle.

Du «libre-service» sans aucune surveillance...

Claude PLANTE

Saint-Élie d'Orford

C'est le symbole de la confiance envers autrui. Il faut avoir la foi pour installer pareil «libre-service» du bois d'allumage, sans surveillance!

Le commerce en question est situé à Saint-Élie d'Orford, à l'intersection de la route 220 et du chemin Alfred-Desrochers, depuis deux semaines environ.

Sur le cabanon, on peut y lire «Bois d'allumage, 2,50 \$/le paquet, Déposez argent ici». Une

tirelire en métal solidement bouclonnée sert à accueillir l'argent. À l'abri, des paquets de croûtes d'écorce attendent qu'on les cueille... en ayant bien sûr déposé le 2,50 \$.

Après tout, nous sommes à l'époque où l'on songe à se passer des caissières dans les épiceries pour laisser place aux caisses enregistreuses libre service!

Bien vertueux celui qui déposera l'argent au complet avant de prendre son bois.

«Un dimanche matin»

Les voisins sont drôlement embêtés par cette nouvelle installation. Personne ne sait

d'où cela vient. «C'est arrivé un dimanche matin», rapporte Rose Dubé, qui demeure au coin de la 220 et du chemin Alfred-Desrochers depuis 1961.

«Des gens sont venus installer ça là avec une camionnette. Depuis, je ne sais pas s'ils sont revenus. Des fois, des gens arrêtent et prennent du bois. C'est selon moi surtout des touristes, des gens qui ont loué des chalets.»

«C'est bizarre. Laisser ça là, sans surveillance. Je ne sais pas si tout le monde dépose l'argent... quelqu'un peut mettre 25 sous, ou faire semblant de payer et s'en aller avec un paquet. Ça va le savoir?»

UN CLASSIQUE RÉINTERPRÉTÉ



283 \$ /mois*

Comptant initial de 2350 \$.
Ou 352 \$/mois, comptant initial de 0 \$.
Location, terme de 36 mois.
Frais de transport et préparation inclus.

Exceptionnelle, voilà qui définit bien la Chrysler Cirrus LX nouvelle édition. Son habitacle avancé lui confère un profil distinctif et un comportement routier remarquable. Munie du plus grand empattement de sa catégorie, elle vous assure tout le confort dont vous rêvez. Dotée d'un régulateur de vitesse, d'une transmission automatique à quatre rapports,

d'un climatiseur, d'un moteur multisoupapes et de l'un des plus grands coffres de sa catégorie, elle se présente à vous généreusement équipée. Cette nouvelle édition de la Cirrus séduit tant par son luxe que par son prix. En fait, la nouvelle édition de la Chrysler Cirrus LX a tout pour devenir un grand classique. Et elle vous attend pour un essai.

CHRYSLER CIRRUS LX 1999



le génie exprimé avec passion

www.chryslercanada.ca

Chrysler Canada Ltée est une filiale à propriété entière de DaimlerChrysler Corporation.

* Prix et tarifs mensuels établis d'après la description de la Cirrus LX 1999 (ensemble 248). Taxes, immatriculation et assurances en sus. Le locataire est responsable de l'excédent de kilométrage après 61 200 km au taux de 12¢/km. Le premier paiement mensuel et un dépôt de sécurité seront exigés lors de la livraison. Le concessionnaire peut louer à prix moindre et devoir commander. Location pour usage personnel seulement. Rachat non requis. Le véhicule peut différer légèrement de celui illustré. Cette offre d'une durée limitée s'applique à la Cirrus LX 1999 (ensemble 248) uniquement et ne peut être jumelée à aucune autre offre de Chrysler Canada, à l'exception du crédit aux diplômés. Financement sujet à l'approbation de Crédit Chrysler Canada Ltée. Chez les concessionnaires participants seulement. Voyez votre concessionnaire pour tous les détails.

Opinions

La Tribune Raymond Tardif, Président et Éditeur
Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

EDITORIAL

Quand on ne fait pas d'enfants...



Jean-Guy DUBUC

Ceux qui, il y a quelque temps, se sont révoltés contre mes propos inquiets sur le sort de la culture française au Québec, vont devoir s'ouvrir les yeux: le faible taux de natalité des Québécois de souche française affaiblit chaque jour un peu plus le pouvoir politique du Québec au sein du Canada. Au point que, comme disait Claude Ryan en commentant le sondage de Radio-Canada, les Canadiens des autres provinces n'ont plus peur des nationalistes québécois, se rendant bien compte qu'ils sont une espèce en

voie de disparition! Ils savent que la politique est un rapport de force. Un peu de patience leur suffit.

Le démographe Jacques Henripin ajoute: «J'imagine que si on veut préserver la culture québécoise, la langue française, etc., c'est un peu pour assurer la permanence de ce qui existe déjà. Or, si on ne fait pas d'enfants, il n'y aura pas de permanence.» C'est une évidence sur laquelle il est gênant d'insister

tellement elle saute aux yeux. Selon l'Institut de statistique du Québec, il mourra plus de Québécois qu'il n'en naîtra en 2018.

Certains voudront compter sur l'immigration et prétendre que tous les Néo-Québécois, forcés d'apprendre le français, vont défendre la culture de nos ancêtres. Faux, pour trois simples motifs. Un, la prétention est stupide: pourquoi un Vietnamien s'intéresserait-il à Molière ou à Nelligan? Deux, les immigrants choisissent moins de vivre au Québec que, proportionnellement, dans les autres provinces du Canada: 15 pour cent chez nous, 55 pour cent en Ontario. Trois, il y a davantage de Québécois qui vont s'installer dans les autres provinces qu'il y a de Canadiens qui décident de s'établir ici. Il est même prévu que la population du Québec commencera à diminuer en nombres absolus entre 2026 et 2035. Ce qui est... demain!

Donc, la situation, décrite scientifiquement par des organismes sérieux et des gens crédibles, est pire que ce que je pouvais en dire il y a trois mois, me méritant injures et réactions

hyper émotives de gens qui m'accusaient de racisme ou d'autres maladies semblables. La réponse est froide et objective: elle vient de l'Institut de statistique du Québec et de Radio-Canada. Suffisant.

Les raisons sont nombreuses pour expliquer la situation où nous sommes et il est aussi inutile qu'injuste de porter des accusations contre les gens de chez nous. Mais soyons réalistes. Et rendons-nous compte que Claude Ryan a probablement raison en affirmant que les idéologies nationalistes québécoises font de moins en moins peur au reste du Canada: les rangs des soldats sont un peu plus clairsemés chaque jour.

Pierre-Marc Johnson croit que le sentiment d'insécurité des francophones risque d'aller en s'accroissant: ils voudront peut-être choisir la souveraineté pour cesser de se comparer aux autres Canadiens. Peut-être. Mais se défendre contre le reste de l'Amérique sera-t-il plus rassurant?

On ne peut avoir le beurre et l'argent du beurre, dit un vieux dicton. Ce qui signifie qu'il est inutile d'envisager une suite à un rêve quand on ne sait pas vivre éveillé.

BILLET

Comme un cri d'oiseau



Yves PERREAULT

Un cri strident me réveille. Il est 4h30 du matin. Déjà, les oiseaux chantent. Certes, ils dérangent. Pourtant, ils précèdent le jour. Disons même qu'ils annoncent la clarté du matin tout proche. Bien qu'ils troublent le repos, ils sont cependant porteurs d'une bonne nouvelle. Nous pourrions croire qu'ils appellent tout l'univers à venir à la lumière, comme si leur cri exprimait: «Voici que naît le jour. Hommes et femmes, éveillez-vous et levez-vous!»

À travers ce cri des oiseaux, n'est-ce pas notre Dieu, Père et créateur qui appelle à vivre et à rencontrer la lumière? Pourquoi serait-il dérangeant de sortir de la nuit? Chaque jour est le don d'une nouvelle vie. Chaque jour est une occasion d'apprendre et de découvrir, d'offrir et de recevoir; d'aimer et de pardonner; de servir et de travailler. Chaque jour permet de grandir et de nous rapprocher du cœur de la vie.

Bien qu'il apporte imprévus, défis et parfois des coups durs, aujourd'hui est infiniment précieux. Il est l'unique moment que nous pouvons habiter. Le bonheur de vivre se trouve dans le présent.

C'est là qu'il faut mettre notre attention. Il arrive de différer ce bonheur à demain: lorsque je serai en vacances... Lorsque j'aurai mon

diplôme... Lorsque je serai... Nous risquons alors de passer à côté de la vraie vie et d'oublier la présence, la valeur et la sagesse qu'il y a ici et maintenant.

Des responsabilités exigent que nous planifions, prévoyions et organisions à l'avance. Il faut, par exemple, faire l'agenda de la prochaine année avant les vacances. Il faut préparer et réserver longtemps à l'avance pour une fête importante. Prévoir est une nécessité et une prudence pour le succès de beaucoup de réalisations. C'est un art de le faire sans négliger la qualité et l'intensité à mettre pour vivre à fond le présent.

Comme un cri d'oiseau qui réveille, chaque jour est un appel à accueillir et à rendre beau ce temps présent. Rien n'est plus magnifique que l'aujourd'hui et ce que nous en faisons. S'il arrivait de nous faire trop de souci à propos de demain, que revienne cette parole: «Regardez les oiseaux du ciel. Ils ne sèment ni ne moissonnent. Ils n'amaissent point dans des greniers. Votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux? Ne vous inquiétez pas pour le lendemain. Le lendemain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine.» (Mt 6, 26-34) Prenons alors le temps de regarder les oiseaux et d'écouter leur cri.

Yves Perreault, prêtre
Directeur du Service diocésain
de l'éducation de la foi



L'HISTOIRE D'UNE GRANDE RÉGION

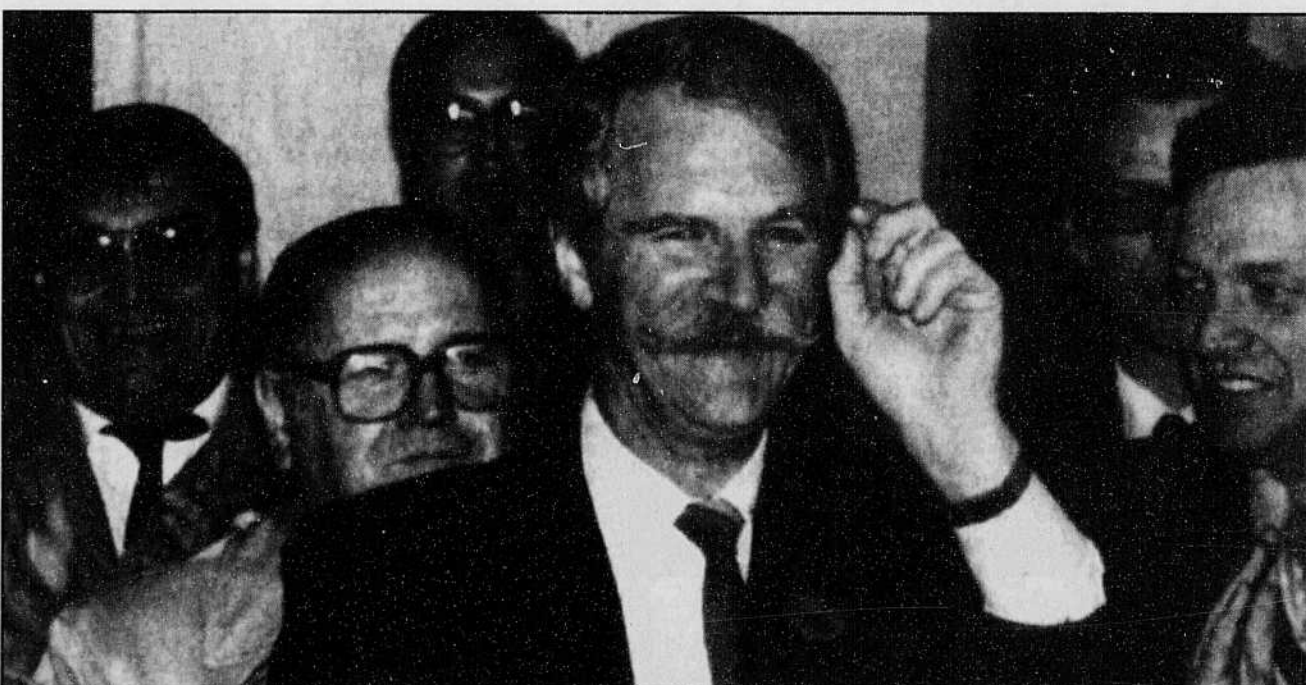
Une collaboration de La Tribune, de la Société d'histoire de Sherbrooke et du département d'histoire et de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke

Une candidature de dernière minute

À l'automne 1986, Sherbrooke se prépare pour les élections municipales du 2 novembre. Plusieurs tiennent pour possible que le maire Jean-Paul Pelletier soit réélu par acclamation. Le dernier maire à avoir été reconduit dans ses fonctions sans opposition est Jacques O'Bready, en 1978.

En 1986, les aspirants à la mairie ne se bousculent pas aux portes de l'Hôtel de Ville. Au début du mois d'octobre, La Tribune fait néanmoins état de la possible candidature du conseiller municipal Hilaire Béliveau. Une semaine plus tard, le principal intéressé décline cependant l'invitation qui lui a été lancée. Il ne faut pas croire pour autant que le maire sortant sera couronné, puisque M. Béliveau revient sur sa décision. À quelques minutes de la fin des mises en candidature, le conseiller du district numéro 3 dépose son bulletin au sous-sol de la cathédrale Saint-Michel.

Il y aura par conséquent une course à la mairie à Sherbrooke. Aussitôt l'affrontement annoncé, le maire sortant capitalise sur le changement de cap de M. Béliveau. L'éditorialiste Roch Bilo-deau de La Tribune, pour sa part, considère que cette confrontation est la bienvenue. Sans entrer dans le détail des attaques et ripostes de la campagne, il est possible de mentionner que celle-ci n'a pas été de tout repos pour les deux hommes qui convoitent le fau-



Le 2 novembre 1986, Jean-Paul Pelletier est réélu maire de Sherbrooke. On aperçoit derrière lui, à gauche, M. Denis Proteau, un organisateur politique bien connu à Sherbrooke.

teuil de premier magistrat. Il n'est d'ailleurs guère surprenant de constater que la course à la mairie oppose les deux clans qui animent la vie politique sherbrookoise. Le maire Pelletier est entouré par les gens du

parti libéral et son organisateur en chef est M. Denis Proteau, un organisateur libéral bien connu dans la ville que l'on surnomme le «Boss». Hilaire Béliveau, de son côté, est soutenu par les éléments du clan adverse, dont Roger For-

tier et Nil Allaire pour ne citer que ces deux noms. Au près de M. Béliveau, on retrouve également plusieurs «bleus» sherbrookoises. L'organisateur en chef de sa campagne est l'avocat Conrad Chapdelaine. Deux ans plus tard, en 1988,

on retrouve celui-ci à la tête de l'équipe qui travaille à la réélection du conservateur Jean Charest comme député fédéral de Sherbrooke.

À la veille du scrutin, Jean Vigneault se demande, dans son éditorial de La Tribune, «Qui doit diriger Sherbrooke d'ici 1990?» Au sujet de cette course, il mentionne que même si elle a été «amorcée à quelques minutes de la fermeture des mises en nomination, la lutte à la mairie se sera développée lentement pour se terminer par un affrontement très dur.» Plus loin, l'éditorial accorde cependant un appui conditionnel au maire Pelletier.

Le 2 novembre, les électeurs de Sherbrooke n'accordent pas un balayage au maire sortant. Même si Jean-Paul Pelletier bénéficie d'une majorité de 2779 voix sur son adversaire, il n'en demeure pas moins que M. Béliveau a récolté 43,82 pour cent des suffrages exprimés. Rappelons que le conseiller municipal n'a eu que deux semaines pour faire campagne et qu'il a débuté sa course avec environ 18 pour cent des intentions de vote. Si elle n'a pas été couronnée par la victoire, il n'en demeure pas moins que la campagne de M. Béliveau ne s'est pas soldée par un cuisant revers.

Marc Nadeau
Étudiant à la maîtrise en histoire
Université de Sherbrooke

ADMINISTRATION		RÉDACTION		PUBLICITÉ		TECHNOLOGIE		PRÉ-IMPRESSON & PRODUCTION		COMPTABILITÉ		TIRAGE	
Raymond Tardif Président et éditeur	René Morin Vice-président Finances et administration	Jacques Pronovost Rédacteur en chef	Maurice Cloutier Directeur de l'information Michel Morin Éditorialiste	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Michel Poulin Adjoints au directeur	René Béliveau Conseiller	André Roberge Directeur	Steve Rancourt Michel Doyon Adjoints au directeur	André Corriveau Contrôleur	Julienne Poulin Gérante du crédit	André Custeau Directeur	Serge Nadeau Adjoint au directeur	

Des truites arc-en-ciel grosses comme ça!

□ Des jeunes du mouvement Aile verte de partout au Québec participent à l'ensemencement des eaux de la rivière Magog

Catherine SCHLAGER

Sherbrooke

Au terme d'une fin de semaine riche en émotions de toutes sortes, les jeunes membres du mouvement Aile verte, en provenance de villes aussi éloignées que La Tuque, Sorel et Québec, ont ensemencé pas moins de 1000 truites arc-en-ciel dans les eaux de la rivière Magog.

« Cette activité représente en quelque sorte le clou de la fin de semaine. L'an dernier, nous avions remis en liberté un grand duc tandis que cette année, nous privilégions l'ensemencement de truites. Il s'agit d'une activité organisée dans le cadre du Programme pêche en ville qui permet aux jeunes de découvrir la pêche », déclare Serge Mathieu, président du mouvement Aile verte.

Vers 13 heures, alors que le temps était fort maussade, les jeunes, âgés en moyenne de 7 et 8 ans, ont fait la file avec leur petite chaudière bleue remplie d'eau en attendant qu'on leur remette quelques poissons qu'ils déposaient avec maintes précautions dans la rivière.

Il va sans dire que les exclamations de joie fusaient de toutes parts. « C'est le fun mais les truites m'ont toute mouillée », disait l'une. « Elles sont grosses et gigotent beaucoup », affirmait un autre.

On remettait ensuite à chacun des jeunes une canne à pêche ainsi qu'un coffret de pêche afin qu'ils puissent pratiquer cette activité une fois revenus à la maison.

Des activités diversifiées

Pour cette troisième édition du Ralliement provincial Aile verte du Québec qui réunissait environ 200 jeunes, plusieurs autres activités directement reliées à la préservation de l'environnement étaient au programme.

Les représentants du Mouvement Aile verte du Québec ont notamment pu visiter la gorge de la rivière Magog, admirer l'exposition *Plumes sur l'eau*, découvrir le marais féérique de Katevale et finalement apprendre à reconnaître les grenouilles par leur chant.



Imacom, Christian Landry

Alexandra Mathieu de La Tuque, Rosalie Pedneault de Sainte-Émilie de l'Énergie, Jade Delafontaine de Lachute ainsi que Serge Mathieu, président du mouvement Aile verte, étaient visiblement contents de leur participation au 3e Ralliement provincial des Ailes vertes du Québec, un regroupement chapeauté par l'organisme Canards illimités, qui se déroulait en fin de semaine à Sherbrooke.

Vente surprise TERCEL

Toute une berline, pour un tout tout tout tout tout petit petit petit petit prix.

•Rétroviseurs jumelés à télécommande

•Radiocassette AM/FM stéréo

•Banquette rabattable (60/40)

•Enjoliveurs de roue complets

•Appuis-tête réglables

•Télécommande d'ouverture du coffre

•5 vitesses à surmultipliée

•Essuie-glaces à balayage intermittent

•Direction assistée

•Moules protectrices latérales

TERCEL berline

199\$

par mois / location 48 mois¹

0\$ comptant
TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS

MENSUALITÉS COMPTANT²

165\$	1 500\$
182\$	750\$
199\$	0\$

OU

Financement à l'achat

2,8%

jusqu'à 48 mois



CRÉDIT TOYOTA

Programme de location au détail de Toyota Canada Inc. sur approbation de crédit par Crédit Toyota. Immatriculation, assurances et taxes en sus. ¹Offre valable sur les modèles Tercel BC53LM-BA neufs en inventaire, loués et livrés au plus tard le 30 juin 1999. Premier versement de 228,90\$ et dépôt de garantie de 250\$ exigibles au moment de la livraison. Franchise de 96 000 km; frais de 7¢ du kilomètre excédentaire.

²Taxes en sus ou échange équivalent. ³Offre de financement à l'achat de 2,8% valable sur tous les modèles Tercel 1999. Véhicule aux fins de présentation seulement. Détails chez votre concessionnaire Toyota participant.

Votre concessionnaire

TOYOTA

VIVEZ L'EXPÉRIENCE DE LA QUALITÉ



COWANSVILLE
Cowansville Toyota
263-8888

GRANBY
Estrie Toyota
378-8404

RICHMOND
Toyota Richmond
826-5923

VICTORIEVILLE
Toyota Victoriaville
758-8235

DRUMMONDVILLE
Toyota Drummondville
477-1777

MAGOG
Toyota Magog
843-9883

SHERBROOKE
Relais Toyota
563-6622



www.toyota.ca

ESTRIE AUTO CENTRE



L'ÉVÈNEMENT



6 JOURS | 7 juin au samedi
12 juin tous les soirs jusqu'à 21 h

RABAIS

10^e ANNIVERSAIRE



**OUTBACK.
1999**



À PARTIR DE

339\$*

tout équipée!

TRANSMISSION AUTOMATIQUE
TRACTION INTÉGRALE



FORESTER 99

À PARTIR DE

299\$**



TRANSMISSION MANUELLE

- Moteur 2,5 litres 165 C.V.
- Freins ABS
- Porte-bagages au toit
- Groupe électrique
- Stereo AM-FM cassette
- 4 haut-parleurs
- Assistance routière
- Garantie 5 ans / 100 000 km (motopropulseur)

* TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS
Paiement mensuel basé sur une location de 36 mois.
Acompte de 2 895 \$ ou échange équivalent. 0,08 \$ pour chaque kilomètre excédentaire après 60 000 km.
Immatriculation, assurances et taxes en sus. Offre valide pour un temps limité seulement. Sous réserve de l'approbation du crédit.

** Paiement mensuel basé sur une location de 48 mois.
Acompte de 3445 \$ ou échange équivalent. 0,08 \$ pour chaque kilomètre excédentaire après 80 000 km. Immatriculation, assurances et taxes en sus. Offre valide seulement pour un temps limité. Sous réserve de l'approbation du crédit.

OUTBACK.

Sport



IMPREZA.

TS BERLINE



LEGACY.

L FAMILIALE



LEGACY.

L BERLINE



SUBARU

L'atTraction intégraleSM

4367, BOUL. BOURQUE, ROCK FOREST (819) 564-1600

S H E R B R O O K E

